

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS FREE PUBLISHER
100 N. CANAL ST.
NEW ORLEANS, LA.

TEMPERATURE
Du 12 octobre 1906.
7 h. du matin... 60
Midi... 68
5 P. M... 66
8 P. M... 64

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.
Figures Tragiques et Comiques.
Deux Amis, poésies.
Quelques Lettres inédites de Femmes Illustres.
Clairon de Souaves.
Une Classe de Piano au Conservatoire sous le Consulat.
Le 26 Septembre 1806, Frédéric Masson de l'Académie française.
La Mode Tailleur.
Lectures Etrangères—Franklin Amoureux.
Un Paradis Perdu, Feuilleton du Dimanche.
Mondanités, chifon.
L'actualité, etc., etc.

EN RUSSIE.

La situation, qui semblait s'être améliorée à la suite de la dissolution de la Douma, redevient assez grave aujourd'hui pour qu'elle attire de nouveau l'attention. Non seulement les attentats contre des fonctionnaires civils et militaires se commencent de nouveau, mais voici que la discordance éclate dans les sphères gouvernementales et que les réactionnaires assaillent et accusent de trahison ceux mêmes qui leur avaient donné satisfaction en dissolvant la première assemblée législative.

La dissolution de la Douma dans les circonstances que l'on sait, immédiatement après que la majorité composée en grande partie de démocrates constitutionnels ont repoussé la solution de la question agraire que proposaient les extrémistes, et donné ainsi la preuve qu'elle s'entendait aux choses de gouvernement, a été considérée comme une faute par beaucoup d'amis de la Russie.

pas en des conséquences irréversibles et le gouvernement n'était pas revenu aussitôt à une politique ultra réactionnaire. Au lieu de patienter, de conduire les affaires de l'état avec autant de ménagements que possible, tout en restant ferme et en réprimant les désordres, jusqu'aux nouvelles élections, le cabinet a fait de la politique électorale et s'est ainsi aliéné les sympathies de tous, d'abord des démocrates en poursuivant les anciens députés ayant signé le manifeste qui a suivi la dissolution et en les rendant indéfinissables, puis des réactionnaires qui se croient ainsi forte qu'antérieurement en se montrant hostiles à leurs idées et à leurs organisations.

Et il arrive que le gouvernement est l'objet de la haine des électeurs qui vont prochainement nommer leurs députés à la Douma et que les réactionnaires l'accusent de trahison. Et pendant ce temps les paysans russes qui forment de 70 à 80 p. 100 de la population de l'empire et ne possèdent que le tiers du sol, sont en proie à la famine et se lamentent sur les délais apportés au règlement de la question agraire, règlement qu'ils appellent de tous leurs vœux, et qui, croient-ils, mettra fin aux maux dont ils souffrent depuis si longtemps.

Il n'y a même pas de projet arrêté. Il y en avait un, celui de M. Hertzenstein; le parti constitutionnel démocrate l'avait adopté, mais son auteur a été assassiné et les démocrates sont poursuivis et n'entreront pas au nouveau parlement. Des jours sombres sont à craindre pour la Russie.

Le journal des mendiants.
Chaque corporation, chaque syndicat a son bulletin. Les mendiants de Paris ne font point exception à la règle. Leur journal est même quotidien, bien qu'il se tire à un petit nombre d'exemplaires.

DE TOUT UN PEU.

Une vente extraordinaire de livres se prépare à Londres: celle de la bibliothèque de lord Amhurst. Dix-sept ouvrages de Caxton, le premier imprimeur anglais, y figurent et sont estimés 750 000 francs.

M. Thomson ministre de la marine en France vient de déclarer que le mille marin, que les Anglais calculent à 1 854 mètres et les Français à 1 851 m. 85, serait officiellement compté, désormais, à 1 850 mètres pour le calcul de la longueur des bases de vitesses.

Il est intéressant question de relier Venise à la terre ferme, et de nouveau les artistes vénitiens reprennent la bataille contre le Conseil municipal profaneur de la cité aux gondoles.

D'après le "Daily Mail," certains jeunes soldats de la classe, dans le Valais, seraient atteints de la lepre.

Les statistiques révèlent en Islande un accroissement incroyable du nombre des fous. Pour 9,980 aliénés en 1851, on en trouve 25,050 en 1901. Et la population a décré de 2 millions d'habitants dans la même période.

Londres aura sa mosquée avant Paris. Les travaux, confiés à un architecte spécialiste de genre oriental, vont bientôt commencer. Ils dureront trois ans et coûteront 2 millions 500,000 francs. La grande difficulté est d'orienter rigoureusement la mosquée, qui doit se trouver dans la direction de la Mecque.

A Vienne on inaugurera bientôt une gigantesque fontaine lumineuse sur la Schwarzenbergplatz. Elle fournira 900 millions de bougies et 70 états lumineux différents, à raison de 3 par minute.

Le téléphone est installé au Petit-Saint-Bernard, entre l'hospice et la Savoie.

La femme d'un commerçant de Berlin, admiratrice de Henri Heine, vient de commander à un artiste la statue de l'écrivain, qu'elle placera dans sa propriété de Potsdam.

Le château moyenâgeux de Beersel, près d'Uccle, ancienne propriété de la famille de Mérode, va être restauré par les soins de l'Etat belge.

L'Exposition de 1910.
Décidément, il paraît que les Français n'y échapperont pas! On commence à s'occuper, dans les milieux officiels, de la prochaine Exposition universelle, 1909 ou 1911; l'emplacement en est déjà choisi: le plateau de Courbevoie, avec ses annexes débordant dans la plaine de Nanterre; les fortifications démolies, le Métropolitain prolongé jusqu'au rond-point de la Défense. Paris, selon la loi que l'on constate sans pouvoir l'expliquer, s'agrandira vers l'Ouest, englobant Nanterre, et ayant comme limite le ruban de la Seine.

Le règne du papier.

Que ne fait-on pas avec du papier, en dehors des journaux, qui en sont un emploi si défiait! On en a déjà fait des poteaux télégraphiques, des rails, des roues de locomotives, des canons, des bicyclettes et même des canons!

A Berlin, on en fabrique des cubes pour payer les rues. En Autriche, on connaît de fausses dents en papier.

Les Japonais en font des vitres, des cloisons, des monchoirs, de la ficelle, des parapluies, des bâches imprégnables et des vêtements à bon marché.

En Allemagne, on fabrique des cerceaux en papier, imitant le bois. Aux Etats-Unis, on s'en sert pour façonner des tonneaux, des cuvettes, des bouteilles à lait, etc., etc.

On vend, à Londres, des allumettes en papier, ainsi que des couvertures de voyage; le cha peau en papier, imitant la paille, est d'un usage courant.

Enfin voici qu'un industriel de Douba a pris un brevet pour la fabrication de bas féminins, perfectionnés avec du fil de papier! Ceux des femmes de lettres sont naturellement faits de papier bled.

Prédications peu rassurantes.
L'un des plus sérieux volcanologues d'Europe, Ch. Zenger, directeur de l'Observatoire astronomique de Prague, vient de communiquer, au correspondant d'un journal de la ville, ses prévisions au sujet d'une nouvelle éruption du Vésuve.

M. Zenger a affirmé que le mouvement des taches solaires doit prédire, nécessairement, une recrudescence accentuée de l'activité du volcan. La population de Naples a été bouleversée par cette prédiction. On le serait à moins.

Pour faire des "pâtés".
La ville de Paris vient de renouveler sa provision d'encore pour ses 387 écoles primaires. 70 000 litres ont été adjugés pour la somme de 8 000 francs, ce qui fait environ onze centimes et demi par litre. Il y a, dans ces écoles, 160,000 élèves. En défalquant sur ces 70 000 litres, un premier tiers en raison du gaspillage et un second en raison de l'évaporation, on en conclut que chaque écolier représente à peu près par an quinze centilitres et coûte moins de deux centimes.

Maximes et Sentences.
L'Empereur Guillaume a fait placer dans son cabinet de travail, au château de Rominten, où il chasse actuellement, une série de maximes et de sentences qu'il veut avoir toujours sous les yeux. En voici quelques-unes, que publie une feuille de la Prusse orientale:

Etre fort dans la douleur.
Ne pas désirer ce qu'on ne peut obtenir.
Chercher le bien de toutes choses et la joie dans la nature et dans les hommes.
Prendre la journée comme elle vient, les hommes comme ils sont.
Une heure de joie suffit à nous faire oublier mille heures d'amertume.

Le lendemain, nous renâmes à Paris. J'attendais Roger... Je pensais qu'il allait venir demander ma main à mon père qui avait d'indignes faiblesses pour cet être sans cœur. Il ne vint pas. Gaston m'apprit le lendemain qu'il partait pour un voyage subit. Ses affaires l'appelaient en Belgique, je ne sais où. Je ne le revins que trois semaines plus tard à Arville, le jour où M. Barroux fit prendre d'une si grande générosité en demandant cette main que le baron de Vayran ne trouvait plus assez pleine d'or pour lui. Ne voulant pas me marier avec un autre après une si triste aventure de Sarville, je donnai un rendez-vous à Roger afin d'avoir un suprême entretien avec lui. Il y vint et la fausseté de ses sentiments. Jamais je n'aurais cru qu'un gentil homme pût tomber si bas et manquer avec tant d'effronterie à sa parole. Plein de mépris pour moi et ne croyant pour jamais asservie à ses immodes caprices, il essaya de renouveler l'odieuse scène de Sarville. Je résistai. Un bruit de pas qui se fit entendre aux environs de la maisonnette me sauva.

Comment on mange les œufs en Chine.

Nous aimons les œufs très frais. En Chine, l'œuf n'est recherché que s'il est conservé. Plus il est vieux, plus il augmente de valeur. Lorsqu'il est devenu presque complètement vert, après plusieurs années d'empoussé dans la chaux ou la saure, il atteint le prix des plus antiques fines champagnes.

Les œufs de cane, les œufs d'oie surtout, offrent alors aux palais des gourmets chinois un goût exquis, là où nous ne constatons qu'une odeur enfumée et une saveur odieuse. Des goûts et des couleurs!...

Le collier maudit.

Un fait divers sanglant arrivait ces jours derniers de Russie. Un riche bourgeois de Pétersbourg, nommé Andreï, poignardé sa femme, dans un accès de rage jaloux; la malheureuse avait voulu pour venir en aide à son ami, le général P... un magnifique collier de perles que lui avait donné son mari.

Ce qu'on ne savait pas c'est que ce collier avait déjà toute une tragique histoire.

Sorti en 1790 des mains d'un joyailler parisien, il fut acheté par le marquis de V... l'une des premières victimes de la Révolution. Le collier, après avoir mystérieusement circulé entre les mains antérieures des jacobins, qui se l'étaient approprié, fut acquis enfin par le grand bijoutier russe Bulz.

Le prince Wolkowski le paya 100,000 marks, pour offrir cette joye parure à la célèbre ballerine Zucci; mais ce don était à peine fait que le Tsar en connaissance. Il releva le prince de ses fonctions de maréchal de la noblesse et lui défendit le séjour à Saint Pétersbourg. La Zucci dut abandonner le théâtre impérial. Elle tomba malade et retourna dans son pays, en disant adieu pour toujours à la scène. Mais avant de partir elle vendit le collier maléfique.

Après bien des péripéties, il tomba dans les mains de l'antiquaire Liniévitch. Ce brocanteur mourut quelques semaines après l'achat, et la superstition ruse ne manque pas d'attribuer cette mort à la possession de fatal bijou.

L'héritier de Liniévitch perdit à Monte Carlo les millions que lui avait laissés l'antiquaire, et le prix du collier lui-même, qui devint la propriété du courtier en Bourse assésien.

Aucune femme russe ne consentirait maintenant à porter le collier maudit. Mais gageons que d'autres seraient plus braves, et que maintes jolies épouses s'offrieraient sans trembler au contact des perles dont tant de sang s'a pas terni le bel orient.

THEATRES.

TULANE.
Le succès de "The Heir to the Hoohah", la pièce que donne le Tulane cette semaine, aura été complet jusqu'à la dernière représentation. Un autre succès attend ce théâtre la semaine prochaine; on y joue "Forty Five Minutes from Broadway", une œuvre remarquable de Geo. M. Cohan.

Positif
Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé.
Comparatif
Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un
Superlatif
parmi les biscuits soda—à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence suprême—son nom est
Uneda Biscuit
5c Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.
NATIONAL BISCUIT COMPANY

OMPHOUX.
La salle du Crescent ne désemplit pas, grâce à Murray et Mack et à leurs partenaires qui sont étourdissants dans la joyeuse bouffonnerie qui a pour titre "A.ound the Town".

La semaine prochaine: "Not Yet, but Soon", avec Hap Ward à la tête d'une excellente troupe.

ORPHEUM.
Tous les numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum sont extrêmement intéressants, et ils sont très habilement exécutés. Aussi l'enthousiasme des spectateurs est constamment à son comble. Un très bon programme est préparé pour la semaine prochaine.

LYRIC.
La troupe Brown-Baker attire la foule au Lyric par le talent avec lequel elle joue "A Man of Mystery", un mélodrame passionnant. Son succès ne sera pas moindre la semaine prochaine dans "A Working Girl's Wrong", autre mélodrame sensationnel.

BOLLETTIN FLUVIAL.
Nouvelle-Orléans 12 octobre 1906.
Table with columns: Station, Niveau, Hauteur, etc.

Visiteurs.
A l'automne, à l'époque où nous nous trouvons, conséquemment, de nombreux étrangers arrivent à la Nouvelle-Orléans, fuyant les frimas et la neige qui font leur apparition au nord et venant jouir du plus délicieux climat qu'il soit.

La grande convention des Chevaliers de Erythas qui ouvre la semaine prochaine dans notre ville n'est pas tout à fait étrangère à cette affluence presque exceptionnelle d'étrangers, puisque le grand nombre de l'ordre n'arrivera que dans les prochains jours.

Notre ravissant automne qui commence à notre hiver renommé vont en attirer des milliers d'autres, et on peut, en toute sécurité, prédire une des plus remarquables saisons pour notre ville.

Port d'arme cachée sévèrement puni.
Le juge Baker de la cour criminelle de district, a condamné hier Wade Lewis et Riccardo Girault, convaincus de port d'arme cachée, à huit d'année ou deux mois de prison chacun.

Callie pincée.
Carrie Smith, dite "Callie", une pécheresse qui a déjà fait plusieurs fois de la prison, a été pincée hier matin par deux détectives au moment où elle essayait de vendre dans le voisinage des rues Rempart et Gravier du joli lingot de femme qu'on lui avait évidemment offert pour le blanchir. Elle a été conduite au poste de la rue Saratoga.

Feuilleton
Abeille de la N. O.
SANG ROUGE ET SANG BLEU.
GRAND ROMAN INEDIT
PAR CHARLES MEROUVEL
L'EXPLOSION
VII
JOUR DÉFÉTÉ

son pointer on ses chiens courants et méprise ses grandes hécatombes peut être parce qu'il ne peut pas se les offrir.
Plaisir de grand seigneur et de financier!
A Chevilly, la battue avait un aspect grandiose, il faut en convenir.
De pareilles chasses n'appartiennent qu'à des millionnaires et à la quatrième ou cinquième puissance.

malin.
LA, elle fit asseoir Madeleine presque défaillante sur un divan de jonc et doucement elle lui dit:
—Parle donc! Tu sais bien que tu peux tout me dire à moi. Pourquoi avais-tu un secret?... Nous en aurions partagé le poids à nous deux... et ta part en aurait été moins lourde....
—C'est si pénible, si humiliant!
—Vient-tu que je t'aide?
—Aurais-tu donc deviné?
—Peut-être... C'est à cause de M. de Vayran!
Madeleine avoua:
—Eh bien! oui... L'hiver dernier il me poursuivait... Partout je le trouvais où nous allions, ma mère et moi. Il se faisait présenter dans les salons où nous étions invitées... Ma pauvre mère espérait sans doute me trouver un mari en me produisant dans le monde... Toujours M. de Vayran était là et il me parlait plus aisément et plus librement que les autres. Nous nous connaissons depuis si longtemps! Il m'écrivait, il me proposait de m'épouser... Il me disait la passion qu'il disait éprouver pour moi... J'eus le tort de lui répondre. Je te jure, Colette, que je le croyais sincère... Comment douter de ses paroles!... Un jour, enfin, nous fûmes invitées à la fête des Debreaux, à Sarville... Tu t'en souviens?... On voulait t'emmener... Tu étais à Paris...

chez nous. Pourquoi n'es-tu pas venue? Près de moi, tu m'aurais défendue contre moi-même et surtout contre les autres... La nuit, nuit maudite le huit, une date fatale que je n'oublierai jamais dans la chambre qui m'avait été donnée. Je m'y croyais en sûreté. Il s'était montré, d'ailleurs, toute la soirée très attentif, mais très réservé, pour mieux me tromper, sans doute. Tout à coup je m'éveillai. Une main se posait sur mes lèvres pour étouffer mes cris, s'il m'en était échappé. Roger était devant moi... Que veux-tu que je te dise?... J'étais folle de peur je le suppliais de partir, je le menaçai d'un scandale... Hélas! c'était moi qui le renouais! Tu penses ce qu'il pouvait me dire, notre mariage prochain, une faute qui serait aussitôt réparée que commise!... Qu'aurais-je pu faire?... La tête perdue, je ne le savais pas... J'eus une minute d'égarement, non pas de désir, mais d'épouvante!... Elle se redressa presque hagarde, se levant encore à cette heure de honte et la revivait de nouveau avec ses frayeurs et ses appréhensions, et elle s'écria:
—Colette, ma pauvre Colette, l'enfant que je porte, ce n'est pas l'enfant de la joie ni de l'amour, c'est l'enfant de la violence, de la honte et de la peur!
Elle retomba sur le divan, accablée. Et au bout d'un instant, reprenant sa confession:

—Le lendemain, nous renâmes à Paris. J'attendais Roger... Je pensais qu'il allait venir demander ma main à mon père qui avait d'indignes faiblesses pour cet être sans cœur. Il ne vint pas. Gaston m'apprit le lendemain qu'il partait pour un voyage subit. Ses affaires l'appelaient en Belgique, je ne sais où. Je ne le revins que trois semaines plus tard à Arville, le jour où M. Barroux fit prendre d'une si grande générosité en demandant cette main que le baron de Vayran ne trouvait plus assez pleine d'or pour lui. Ne voulant pas me marier avec un autre après une si triste aventure de Sarville, je donnai un rendez-vous à Roger afin d'avoir un suprême entretien avec lui. Il y vint et la fausseté de ses sentiments. Jamais je n'aurais cru qu'un gentil homme pût tomber si bas et manquer avec tant d'effronterie à sa parole. Plein de mépris pour moi et ne croyant pour jamais asservie à ses immodes caprices, il essaya de renouveler l'odieuse scène de Sarville. Je résistai. Un bruit de pas qui se fit entendre aux environs de la maisonnette me sauva.

Colette essaya de la consoler, de lui rendre du courage, de l'espoir.
Elle lui dit qu'elle était seule à souffrir, que, pour elle, elle ne regrettrait rien d'Arville; qu'elle avait pu croire un instant qu'elle aurait, elle aussi, un fiancé, mais qu'elle s'était bien vite aperçue qu'elle se trompait... que si elle avait quitté Arville, c'était un peu à cause des bruits qui couraient mais surtout à cause de son père qui lui manifestait des sentiments d'hostilité et qui lui avait déclaré nettement qu'elle n'en avait pas d'autres à attendre de lui... qu'il reportait sur elle la haine qu'il avait vouée à sa pauvre mère et que la pensée des mauvais traitements qu'elle avait endurés et des lieux où elle avait souffert lui était devenue insupportable, surtout parce qu'elle n'aurait plus personne à Arville qui pût l'en consoler....
Elle pressa les mains de Madeleine dans les siennes et murmura:
—Paisque tu parlais, pourquoi

de nous. Ils agissent...
Où sont-ils? Je l'ignore, mais ils existent et un jour, bientôt sans doute, ils détruiront la fantôme de richesse et d'amour au milieu duquel je vis comme dans un songe qui déjà devient un cauchemar. Ah! Colette, ma sœur, mon amie, dans quel abîme je me suis jetée... et pourquoi t'y ai-je entraînée avec moi!
Colette essaya de la consoler, de lui rendre du courage, de l'espoir.
Elle lui dit qu'elle était seule à souffrir, que, pour elle, elle ne regrettrait rien d'Arville; qu'elle avait pu croire un instant qu'elle aurait, elle aussi, un fiancé, mais qu'elle s'était bien vite aperçue qu'elle se trompait... que si elle avait quitté Arville, c'était un peu à cause des bruits qui couraient mais surtout à cause de son père qui lui manifestait des sentiments d'hostilité et qui lui avait déclaré nettement qu'elle n'en avait pas d'autres à attendre de lui... qu'il reportait sur elle la haine qu'il avait vouée à sa pauvre mère et que la pensée des mauvais traitements qu'elle avait endurés et des lieux où elle avait souffert lui était devenue insupportable, surtout parce qu'elle n'aurait plus personne à Arville qui pût l'en consoler....
Elle pressa les mains de Madeleine dans les siennes et murmura:
—Paisque tu parlais, pourquoi